

CULTURE

# Les Champs-Élysées perdent la bataille du cinéma

🕒 5 min • Claire Bommelaer Léna Lutaud



**Le Normandie pourrait ne pas avoir les moyens de signer son nouveau bail. Celle qu'on n'ose plus appeler « la plus belle avenue du monde » achève sa mue et se heurte à différentes versions de son aménagement.**

Le 11 avril, et peut-être pour la dernière fois, Thierry Frémaux donnera la conférence de presse du Festival de Cannes à l'UGC Normandie de Paris, sur les Champs-Élysées. L'annonce de la sélection aurait pu se faire ailleurs, mais, par fidélité et pour le prestige, l'invitation lancée par le délégué général du Festival international du film porte l'adresse 116 bis, avenue des Champs-Élysées. La grande salle de 865 places mérite le coup d'œil pour ses courbes gracieuses, son écran de 18 mètres, ses profonds fauteuils bleus et son plafond étoilé. Hélas pour les cinéphiles, l'UGC Normandie, inauguré il y a 90 ans, pourrait tirer le rideau juste avant les JO. Le contrat de location a expiré et la direction d'UGC n'est pas sûre de signer un nouveau bail avec la famille royale du Qatar, propriétaire des murs à titre privé. Pour la première fois, le

Normandie ne figure pas sur la liste des cinémas participants aux Champs-Élysées Film Festival, du 18 au 25 juin. « Nous avons anticipé une possible fermeture et nous sommes tournés vers le Lincoln, le Balzac, le Club de l'Étoile, le Publicis et le Mac-Mahon », expliquent, pragmatiques, les organisateurs du festival. Mitoyenne de l'UGC Normandie, la direction du Lido aimerait aussi que la famille royale du Qatar réduise son loyer.



Tant que les négociations sont en cours, la direction d'UGC ne souhaite pas s'exprimer. « C'est un crève-cœur pour eux, confie un connaisseur, qui souhaite rester anonyme. N'importe quel exploitant serait meurtri d'avoir à fermer son navire amiral et n'aurait pas envie de pleurer en public. »

Compliquée depuis des années, avant même la pandémie, la situation s'est aggravée ces derniers mois. Les loyers commerciaux sur les Champs-Élysées explosent. Le montant de celui de l'UGC Normandie n'a jamais été rendu public, mais il est qualifié de « monstrueux » par les connaisseurs du dossier. Parce qu'il dispose d'un pas-de-porte sur l'avenue, qu'il partage avec la salle de spectacles du Lido 2 Paris.

Tandis que les loyers augmentent, le public, se fait plus rare. Autrefois grand quartier de cinémas, les Champs n'attirent plus autant les spectateurs. Signe des temps, pour la première fois cette année, les entrées des salles en

périphérie ont dépassé celles dans Paris intra-muros. Quant aux avant-premières hollywoodiennes, avec tapis rouge, stars et photographes, elles sont devenues la spécialité du Grand Rex, sur les Grands Boulevards.

Désormais port d'attache des maisons de luxe, l'avenue des Champs-Élysées voit les transactions immobilières de dizaines de millions d'euros se multiplier. Dans cette bataille, la rentabilité au mètre carré d'un cinéma, qui nécessite de grands volumes pour des places à une dizaine d'euros, ne peut pas rivaliser avec celle d'un magasin qui vend à la chaîne des sacs à 1 300 euros. C'est toute une époque, et tout un usage de celle que l'on n'ose plus appeler « la plus belle avenue du monde » qui est en train de passer. Fin 2023, le Gaumont Marignan a fermé ses portes après 90 ans d'existence, précédé par l'UGC George V en 2020 au numéro 146 et par le Gaumont Ambassade au numéro 50 en 2016. « Les Champs-Élysées ont perdu presque trente écrans en moins de dix ans », souligne Axel Huyghe, spécialiste des cinémas et fondateur du site salles-cinema.com. Et s'il n'y avait que cela ! Le Disney Store a fermé en mai 2023, et la Fnac, située au numéro 74, a annoncé la sienne fin 2024. « C'est la seule décision économiquement raisonnable et socialement responsable », assure son propriétaire, le groupe Fnac Darty. Heureusement, il reste l'Arc de triomphe, avec 1,7 million de visiteurs annuels.

Il n'est pourtant pas si loin le temps où l'avenue, réclamée par Louis XIV pour que les courtisans puissent rejoindre Versailles depuis le palais des Tuileries, brillait de mille feux. Dans les années 1960, Marcel Bleustein-Blanchet, fondateur du groupe Publicis, crée l'événement au 152, avec le premier drugstore, ouvert tard et offrant dans un même espace pharmacie et bars. À la même époque, les cinémas montent leur enseigne. C'est d'ailleurs à l'UGC Triomphe que le sulfureux film Emmanuelle, avec Sylvia Kristel, sorti en 1974, est projeté 553 semaines d'affilée, avant d'être retiré de l'affiche, en 1985. Avec son tapis rouge, le Fouquet's (numéro 99) surfera sur la vague cinéphile du quartier, en devenant le QG du cinéma. Sacha Guitry, Sophia Loren, Catherine Deneuve, Alain Delon, Robert Hossein, François Truffaut ou Kirk Douglas s'y précipitent, notamment pour le dîner des César. Carrefour des élégantes, des hommes d'affaires, des journaux (y compris Le Figaro, situé sur le rond-point jusqu'en 1975) et des boutiques chics, les Champs - dont le tracé n'a pas

bougé depuis 350 ans- y gagneront le surnom de « plus belle avenue du monde ». Joe Dassin ne s'y trompe pas lorsque, en 1969, il fait swinguer : « Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées ».

Cinquante ans plus tard, une vaste étude commandée par le Comité des Champs-Élysées au cabinet d'architectes PCA-Stream, parle d'une artère « bruyante, polluée et chère ». Datant de février 2020, elle montre que, sur 100 passants, 56 sont des touristes étrangers, 12 des touristes français, et 19 sont là « par obligation » (travail ou domicile). Seuls 5 parisiens y flânent pour le plaisir - il faut compter sur les soirs de grands matchs de foot, les 14 juillet ou les 31 décembre pour parvenir à les attirer en masse. En 2020, un montage vidéo donnait un aperçu des solutions préconisées par PCA-Stream, avec le plein et entier soutien du comité et de la mairie : voirie divisée par deux, annulation des pavés (peu prisés des cyclistes), plantation d'arbres et ouverture d'un cheminement piéton de la Concorde jusqu'à la place de l'Étoile. Assez radical, sauf aux yeux de la Mairie de Paris, qui rêve d'une avenue sans voitures, contestée par bien des Parisiens, sur le fond comme sur la forme, l'étude est toujours en cours. « Nous sommes en train de la compléter par une étude technique et de faisabilité », indique le porte-parole du Comité des Champs-Élysées, association en charge de la notoriété de l'avenue présidée par Marc-Antoine Jamet, secrétaire général de LVMH. En quatre ans, un travail a été fait sur les terrasses des cafés et restaurants, dont l'allure a été harmonisée, avec des voiles beiges, et sur les dallages, qui ont été repris. Au 103, un immense et spectaculaire édifice Louis Vuitton en forme de malle s'annonce pour la fin de l'année, comme un futur hôtel de luxe de 6 000 m<sup>2</sup>.

« Je suis très inquiet pour les lieux culturels de l'avenue », explique le prétendant à la mairie de Paris et conseiller municipal Horizons, Pierre-Yves Bournazel, « Il faut à tout prix préserver les cinémas comme les librairies indépendantes. Il n'est pas question de transformer Paris en capitale standardisée », explique-t-il. Lui le libéral n'hésite pas à interpellier Anne Hidalgo, maire de Paris, et Rachida Dati, ministre de la Culture, ses deux principales rivales pour 2026, sur la question des loyers. « Dans l'intérêt des Parisiens, elles doivent s'entendre, être proactives et établir un rapport de

force avec le bailleur de l'UGC Normandie, estime-t-il. Si elles n'arrivent pas à le forcer à baisser son loyer, elles pourraient le préempter. »

Une préemption ? Pour la mairie de Paris, qui ne gère aucun cinéma municipal, l'idée semble lunaire. Le prix des murs se compte en dizaines de millions d'euros. Quant aux aides versées par la municipalité, elles ne sont dirigées que vers les cinémas indépendants, comme ceux du Quartier latin, et non vers des grands groupes, tels Pathé, UGC ou CGR. Pour l'instant, la mairie avance par petites touches. Elle a confié les rênes de l'Espace Pierre Cardin au Théâtre de la Ville, fait installer les fontaines des frères Bouroullec sur le Rond-Point ; elle organise des séances de cinéma en plein d'air et encourage des expositions inégales dans l'espace public. Après celle sur les fontaines Wallace, le déploiement des statues de chats de Philippe Geluck, voici les photos sur le rôle des femmes dans la Seconde Guerre mondiale mises en valeur par l'ambassadrice des États-Unis en France, Denise Campbell Bauer. En septembre, la famille de Charles Aznavour viendra inaugurer dans les jardins du bas, un espace en hommage au grand chanteur. Quant au jardin réunissant Grand et Petit Palais jusqu'à la Concorde, rêvé par Didier Fusillier, président du Grand Palais, il nécessitera que mairie de Paris et État s'entendent, ce qui semble mal parti.

Comment rattraper une gloire passée ? Comment faire oublier les scènes de vandalisme des « gilets jaunes », qui saccageaient les Champs-Élysées en 2019 ? Tout est suspendu aux JO, qui vont beaucoup solliciter l'avenue, déjà parée aux couleurs de la compétition. La place de la Concorde va se transformer en parc urbain pour accueillir les épreuves de BMX Freestyle, de breaking, de skateboard et de basketball 3 × 3. Plus haut dans l'avenue, on verra les épreuves de cyclisme sur route et de marathon. Anne Hidalgo espère en faire un grand événement populaire, celui qui manque tant à l'avenue. La liesse risque cependant de retomber très rapidement. Quand la maire de Paris dévoilera son plan de piétonnisation partielle qui court sur 2 kilomètres, des Tuileries jusqu'à l'Étoile, la fronde devrait monter. Elle s'organise déjà. Les usagers des bus, déjà condamnés à rouler au pas à cause des voies vélo et des deux goulots d'étranglement imposés sur la Concorde, sont vent debout. Tout

comme les défenseurs du patrimoine, qui guettent avec inquiétude les projets municipaux pour une place et un quartier entièrement classés à l'Unesco.